

VENDREDI SAINT JOUR DU DON ULTIME

Antienne : Venez, adorons et prosternons-nous devant le Christ. Sauve-nous, ô Fils de Dieu. Toi qui fus suspendu sur une croix, nous te chantons, alléluia !

Jour dense, poignant. Dans l'Évangile de St Jean nous suivons Jésus depuis son arrestation jusqu'à sa mort.

Mort pour nous – comment accueillir toujours plus profondément cette réalité ? Solidarité radicale de Dieu avec notre fragilité, notre souffrance, notre péché : « Tout est accompli ! »

Jésus a assumé sa mission à travers luttes et angoisses ; désormais il s'en remet complètement au Père. Avec lui nous pouvons approcher tout ce qui, en nous, mène à la mort, tout ce qui nous empêche de nous ouvrir à la Vie véritable. Rien ne lui est étranger, il traverse nos abîmes. Dans le silence de cette journée, nous pouvons tout lui donner. En buvant le vinaigre sur la croix, il prend sur lui toute l'amertume du monde pour la transformer.

La liturgie de cette journée est sobre : peu de paroles, des psalmodies à l'unisson, des silences. A travers la lecture de courts passages de l'épître aux Hébreux, nous regardons en Jésus le grand Prêtre qui nous ouvre le chemin vers le Dieu inaccessible.

Les deux prières de midi et de 15 heures n'en font qu'une : midi – l'heure de l'élévation de Jésus sur la croix, et 15 heures – l'heure de sa mort. Entre ces deux prières, préservons-nous un espace pour contempler, peut-être pour se promener ou pour approcher du mystère que nous vivons sous une forme artistique.

A midi, après la lecture de l'Évangile, nous faisons silence pour écouter la douleur de Dieu, souffrant avec son Fils, donnant son amour qui est refusé si violemment.

A 15 heures, nous répondons à la lecture de l'Évangile de la mort de Jésus par le chant des Béatitudes, qui acquièrent ici toute leur profondeur de sens – promesse d'un bonheur qui, au delà des apparences, est déjà réalité dans le regard de Dieu.

Sur la croix « Jésus remet son Esprit » : dans une vaste intercession nous invoquons cet Esprit sur l'Église et sur le monde.

Suit une méditation silencieuse de 10 minutes, en lieu et place de l'Eucharistie dont nous sommes privés cette année : c'est le moment d'accueillir le vide, l'absence.

Office de la sépulture

Cette prière vient de la tradition orthodoxe. Nous sommes au soir du vendredi saint. Tout est accompli. La lutte est terminée. Jésus est mort. Dans les psaumes s'amorce déjà en filigrane le mouvement vers Pâques :

« L'arbre de vie, c'est ta croix, Seigneur » (Antienne du Ps 1)

« Dans la paix je m'endormirai et bientôt je reposerai » (Ps 4)

« Je marcherai en présence du Seigneur sur la terre des vivants » (Ps 116)

C'est l'heure de Joseph d'Arimatee, l'ami discret qui ne paraît qu'à la fin, lorsque tout le monde s'est dispersé. Il offre son propre tombeau, symbolisé dans notre chapelle par l'autel recouvert avec une représentation de Jésus pleuré par sa mère et ses amis. Accompagnés par les chants de Taizé, nous nous avançons pour y déposer des fleurs : démarche permettant à chacun, à son rythme, de prendre congé, et souvent de revivre des deuils encore douloureux. Geste symbolique que chacun, là où il se trouve, peut poser.

Nous nous inscrivons ainsi dans le mouvement du Christ qui passe, à travers la mort, vers la Vie :

Dieu de miséricorde qui veux que nous soyons baptisés en la mort de ton Fils, notre Sauveur, donne-nous une vraie repentance, afin qu'en passant avec lui par les portes du tombeau et de la mort, nous renaissions dans la joie à une vie nouvelle, par Celui qui est mort, qui a été enseveli et qui est ressuscité pour nous, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen